

ce que j'allais faire, je fus tenté d'aller d'abord à la banque où travaillait Lucien, mais je me décidai de me rendre plutôt à sa chambre.

Là, j'aurais de ses nouvelles, on me dirait ce qui s'était passé depuis que j'étais venu et je guiderais ma conduite sur ce que j'apprendrais.

Tout en marchant, je cherchais les paroles dont je me servais pour lui faire comprendre le tort immense qu'il se faisait ; je lui montrerais le gouffre ouvert sous ses pieds ; je lui parlerais de son honneur.

Au nom de ses plus chères affections, au nom de son amour, je le supplierais de remonter les degrés qu'il avait eu le malheur de descendre ; je lui rappellerais les visions heureuses que maintes fois il avait évoquées en ma présence en parlant de sa bien-aimée. Ces visions pourraient encore devenir des réalités s'il renonçait à son inconduite... sinon, je lui ferais voir le tableau de sa vie future de déclassé.

Je le savais impressionnable et je ne doutais pas que l'effet de mes exhortations serait de le ramener au devoir ; c'est que j'étais jeune et inexpérimenté, j'ignorais les progrès inouis que peut faire le mal dans une âme, en si peu de temps, puis je comptais sans ce compagnon de qui m'avait parlé Mlle D... J'y avais pensé, mais je ne le croyais pas un ennemi bien redoutable.

J'étais convaincu que la sympathie que Lucien m'avait toujours témoignée allait prévaloir et que l'émissaire du vice allait s'enfuir à mon approche. Hélas ! comme je me trompais !

Cependant, j'étais arrivé à la pension de mon pauvre ami. Comme je l'avais craint, l'on me dit qu'on ne l'avait pas vu depuis trois jours et qu'on ignorait complètement ce qu'il était devenu.

Pedro.

(La fin au prochain numéro)

NOTES ET FAITS

Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

Le temps le plus charmant pour la jeune fille est, selon moi, l'espace compris entre seize et dix-huit ans. A cet âge, la femme est pareille à un bouton de rose qui s'ouvre au soleil. Le temps le plus charmant pour l'épouse, me paraît être entre vingt-huit et trente ans. A ce moment, la femme est semblable à la rose épanouie ; elle est en possession de toute sa beauté, de tout son éclat captivant ; elle ne peut plus monter, hélas ! et bientôt elle devra descendre.—ARMAND DUBARRY.

L'origine du décolletage

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux a eu l'idée originale de rechercher l'origine du décolletage.

Sans remonter jusqu'au déluge, l'Intermédiaire croit avoir découvert que le décolletage aurait une origine sacrée et patriotique (ô chauvinisme ! où vas-tu te nicher ?) Les Gaulois fuyaient dans une bataille. Leurs femmes les arrêtaient et, se découvrant les seins : "Frappez, lâches, criaient-elles ; mais ne nous déshonorez pas !" Aussitôt le courage des fuyards se ranima, la lutte reprit et se termina par la victoire des Gaulois.

C'est depuis cette époque que les Françaises auraient eu le droit de se décolleter. Mais ce n'est là qu'une hypothèse et notre co-frère demande ce qu'il faut en penser. Les organisateurs du bal des quat'-z'arts devraient bien nous le dire, ils doivent en savoir long en cette matière.

Les joyusetés de la superstition.

L'histoire suivante s'est passée en Autriche : Une servante rêve du diable qui, paraît-il, a le numéro 84 dans la cabale d'une loterie, et, en ef-

fet, la servante gagne avec ce numéro 1,500 francs qu'elle met aussitôt à la caisse d'épargne.

Deux jours après, elle veut reprendre son argent parce que, dit-elle au caissier, le diable lui a donné l'ordre de le lui apporter : cet argent lui appartenant de droit. Le caissier flaira une fourberie quelconque et répond qu'il enverra l'argent le soir même.

Au lieu de cela, il envoie un gendarme qui se cache sous le lit de la servante. A minuit précis, le diable se présente pour encaisser les 1,500 francs, et quel n'est pas l'étonnement du brave gendarme en reconnaissant dans le diabolique personnage le propre patron de la servante.

On se croirait au moyen âge.

Fromage vert

La gourmandise humaine n'a pas de limites ; on a goûté de tout et, ce qui est plus grave, on a continué à manger à peu près de tout aussi. Elle est longue la liste des horreurs que l'on sert sur les meilleures tables, dans toutes les parties du monde. En voici un exemple nouveau, pour nous du moins ; ce produit paraît d'autant plus intéressant à signaler, que nombre de personnes ignorent sans doute aussi ses origines et qu'il est toujours bon de savoir ce que l'on mange. Il s'agit du fromage vert de Hollande, que certains gourmets estiment un des meilleurs qui soit au monde ; nous en trouvons la description dans l'Industrie laitière :

Dans le Texel, où se font ces fromages, on attache de petits sacs de toile sous la queue des moutons pour retenir les crottes de ces animaux. On prend celles-ci lorsqu'elles sont encore fraîches, on les met dans un sac ou dans un linge propre qu'on plonge dans le lait nouvellement trait. On exprime cette matière avec les mains de manière à teindre fortement le lait en vert. On met ensuite en présure et l'on suit, pour le reste, les procédés communément usités pour fabriquer le fromage de Hollande ordinaire.

Un convoi de pygmées

Un convoi de pygmées de l'Afrique centrale vient de débarquer en Europe. On se souvient du bruit que fit naguère la découverte de ce peuple de nains, annoncée par le célèbre Stanley, lors de son voyage au secours d'Emin. Le groupe de nains que les Européens vont pouvoir examiner sera un sujet d'études des plus intéressants pour les anthropologistes. Les petits Africains prétendent se nommer *Evé* ou *Efé* (prétendraient-ils à la descendance d'Eve ?). Leur taille est celle d'un enfant (européen) de 8 ans. Ils ont la tête petite, le front avancé, yeux très grands, noirs, brillants, les cheveux frisés et le teint cuivré. Leur nez est plat, les lèvres roses, et non noires, comme chez les nègres ; les mains et les pieds proportionnés à la taille, l'avant bras et les poignets bien modelés. Ils ont en outre les lèvres et les oreilles percées de trous, mais ne portent point d'ornements. Leurs manières sont enfantines, et sans témoigner trop de timidité, paraissent fortement intrigués de tout ce qui les entoure. Tandis que les uns se recueillent moroses et silencieux, d'autres, parmi les femmes notamment, exhibent volontiers leurs mollets pour faire admirer les beaux bas rouges dont on leur avait fait cadeau. Signe particulier : ils déclarent n'avoir jamais entendu parler de M. Stanley.

Le sifflet des locomotives

Tout a son histoire... même le sifflet des locomotives. Quelle est l'origine du sifflet des locomotives ? Au commencement de l'année 1833, une machine du chemin de fer de Leicester à Swanton (Angleterre), rencontra une charrette attelée d'un cheval au passage à niveau de Thornton. Cette charrette était chargée de beurre et d'œufs pour le marché de Leicester. Le mécanicien ne disposait, comme signal d'avertissement, que de la corne à main en usage à l'époque, et la charrette, avec son contenu fut culbutée. L'accident fit certain bruit. M. Ashlen Bagster, directeur du chemin de fer, alla le même jour à Atton Grange, où

résidait George Stephenson, qui était à la fois un des administrateurs et le plus fort actionnaire de la ligne, pour lui parler de l'affaire. Bagster demanda si l'on ne pouvait pas mettre sur la machine un sifflet que ferait marcher la vapeur. "L'idée est très bonne, répartit Stephenson, et il faut faire un essai." Le premier sifflet fut établi par un fabricant d'instruments de musique du pays, et donna un si bon résultat que le conseil d'administration du chemin de fer décida d'en établir de pareils sur toutes les machines de la compagnie.

Il fallut d'abord payer le cheval, la voiture, 50 livres de beurre et 80 douzaines d'œufs cassés. Le sifflet actuel doit donc son origine à 960 œufs brisés. Puis on fit émettre un règlement interdisant sévèrement la circulation des locomotives qui ne seraient pas munies d'une trompette à vapeur. Il s'agissait alors, en effet, plutôt d'une trompette que d'un sifflet proprement dit. Mais, rapidement à cette sorte de trompe, on substitua le sifflet actuel. A quelle époque précise ? Nous ne savons exactement, mais dès 1836 un dessin de locomotive montre le sifflet tel que nous le connaissons.

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres-postes oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P. M. Barral, Missionnaire à Hammonton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammonton.

JE VOTE POUR CELLE DE HOOD

Quarante ans de Ministère



Rev. W. R. Puffer

"Ayant pris de la Sarsepareille de Hood durant cinq mois, je suis convaincu que c'est un excellent remède. Depuis des années je souffrais de RHUMATISMES par tout le corps, mais particulièrement dans le bras droit, de l'épaule au coude, et si fort que je craignais

D'EN PERDRE L'USAGE

Je sentis du mieux dès que j'eus commencé à me servir de la Sarsepareille de Hood et quand j'en eus pris quatre bouteilles, le rhumatisme me laissa définitivement. J'ai été ministre M. E. pendant quarante ans, et parmi plusieurs autres maladies des sédentaires, j'ai souffert

La Sarsepareille de Hood GUERIT

de DYSPEPSIE et INSOMNIE, mais depuis que je prends de la Sarsepareille de Hood j'ai bon appétit, digère bien, ai gagné beaucoup de poids et dors mieux. Je vote pour celle de Hood."

Rev. W. R. PUFFER, Richford, Vt.

Les PILULES DE HOOD ont les meilleures pilules d'après dîner ; elles aident la digestion et guérissent le mal de tête. 25c.

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres et à prix ouant.—Téléphone Bell, 728